

The Bridge on the River Kwai

Le pont de la rivière Kwai, Grande-Bretagne / États-Unis, 162 minutes

Carl Rodrigue

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47664ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, C. (2006). Review of [The Bridge on the River Kwai / *Le pont de la rivière Kwai*, Grande-Bretagne / États-Unis, 162 minutes]. *Séquences*, (245), 23–23.

THE BRIDGE ON THE RIVER KWAI

FILM > Récipiendaire de sept Oscars dont celui du meilleur film, **The Bridge on the River Kwai** illustre à merveille les deux options qui s'offrent au prisonnier de guerre : s'échapper à tout prix (William Holden) ou collaborer avec l'ennemi afin de garder ses hommes en vie (Alec Guinness). Ainsi en va-t-il du sort d'une poignée de soldats américains et d'un bataillon de soldats britanniques détenus dans un camp japonais de la Thaïlande en 1943. Au-delà de cette description en apparence austère se trouve l'un des films les plus justes qui soit en ce qui a trait aux relations humaines en temps de guerre.



DVD > Passons rapidement sur le court-métrage de la University of South California traitant de l'art cinématographique — qui, bien que charmant pour l'époque, se révèle être totalement dépassé de nos jours — et arrêtons-nous sur le documentaire original, *Rise and Fall of a Jungle Giant*, le temps de noter que le tournage du film dura 252 jours. La pièce maîtresse du DVD demeure cependant le documentaire spécialement conçu par Laurent

Bouzereau qui relate en 52 minutes les différentes étapes de la conception du film, où la démençe entourant la réécriture interminable du scénario n'aura d'égale que les précautions maladroites de Lean à filmer l'explosion du pont sous différents angles. Maladive certes, mais tout de même compréhensible quand on songe que ce dernier était à l'époque la plus imposante structure à jamais avoir été conçue pour les besoins d'un film. Dans son appréciation du film, le cinéaste John Milius résume l'impact de l'œuvre : « Pour moi, **The Bridge on the River Kwai**, c'est le sommet de la pyramide. Il n'y a que très peu de films qui entrent dans cette catégorie; celle où le cinéma se fait art. Il s'agit d'une œuvre qui est là pour toujours et qui paraîtra aussi bien dans 20 ans qu'elle le faisait il y a 20 ans, ou même 20 ans auparavant. » Autres suppléments : galerie de photos, bandes-annonces, fiches sur le réalisateur et les acteurs, livret-souvenir incluant le texte original de 1957 ainsi que divers bonus sur DVD-ROM.

CHAPITRE MÉMORABLE > C'est au cours du chapitre 39, *Blow up the bridge?* que l'identification du spectateur au personnage de William Holden atteint son paroxysme. Alors lui-même témoin du combat qui se déroule sur l'autre côté de la rive, Holden, dans un excès d'adrénaline, se décide finalement à intervenir. Pour le spectateur assis sur le rebord de son siège, la course de ce dernier vers la rivière provoque une jubilation extrême.

CARL RODRIGUE

■ **LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAI** — Grande-Bretagne / États-Unis 162 minutes — Réal. : David Lean — Scén. : Michael Wilson et Carl Foreman, d'après le roman de Pierre Boulle — Int. : William Holden, Alec Guinness, Jack Hawkins, Sessue Hayakawa, James Donald, Geoffrey Horne, André Morell et Peter Williams. — Dist. : Columbia.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

VIRIDIANA

FILM > Un couteau à cran d'arrêt en forme de crucifix, une corde à danser utilisée par un pendu, travestisme nuptial et fétichisme du pied : de toute évidence, Luis Buñuel n'a toujours pas passé la bride à ses fantasmes. De retour dans l'Espagne franquiste — après un exil de plus de vingt ans —, cet impie de génie à la feuille de route blasphématoire (**Un Chien andalou, L'Âge d'or**) se défend manifestement d'y enfoncer ses piquets. Viridiana, jeune novice sur le point de prononcer ses vœux, est droguée et abusée par son oncle, qui se suicide en lui léguant sa propriété. Changeant de programme, la jeune femme y accueille une communauté de laissés-pour-compte. Affreux, sales et méchants, ils s'empresseront de cogner dans le gras de la chrétienté. Levée de boucliers générale à *L'Osservatore Romano*, journal du Vatican : **Viridiana** sera interdit en Espagne jusqu'à la mort de Franco en 1975. On peut ensuite tenter de se représenter, par défi, la déflagration de l'explosive Palme d'or allouée en 1961 à cette rigoureuse et offensive charte de la nature humaine.



DVD > « Mais je ne fais pas de films commerciaux ! » réplique Buñuel devant la requête de la populaire actrice mexicaine Silvia Pinal, qui tenait à jouer sous sa gouverne. Qu'à cela ne tienne : elle pourra compter sur son mari du moment, Gustavo Alatriste, producteur improvisé et téméraire, lequel allongera l'argent nécessaire au cinéaste, ignoré des bailleurs de fonds habituels. Dans ce même entretien capté en 2005, Pinal racontera comment elle en est

venue à déguerpir avec des copies de **Viridiana** pour les sauver de la crémation. « Des idées ? Je n'ai pas d'idée, seulement de l'instinct », laisse ensuite tomber le réalisateur dans son portrait préparé en 1964 par l'émission *Cinéastes de notre temps*. Au sujet de l'incompréhension rencontrée par **L'Âge d'or**, il balançait, pince-sans-rire : « C'est très simple, c'est une invitation au meurtre et au viol ! » Freud, Sade, la presse, le mouvement surréaliste, sa passion des armes (il fabrique même ses balles) — entrecoupé par des apparitions de Max Ernst, Georges Sadoul et de sa sœur Conchita — seront en vrac des sujets également traités.

CHAPITRE MÉMORABLE > Célébrissime séquence émeutière, le chapitre 16, *The Last Supper*, aurait très certainement ravi aux anges le peintre Francisco de Goya. En l'absence de Viridiana, nains, lépreux, aveugles, et traîne-misère mènent à sa table une vie de bâton de chaise puis, parodient, bourrés comme des coings, la Cène de Leonardo Da Vinci. Voilà pour le tolérable. Ce qu'ils font ensuite, par vulgarités interposées, demande un effort d'imagination : sur l'« Alléluia » du *Messie* de Haendel, ils se travestiront, s'accoupleront et saccageront jusqu'à la profanation suivante qui sera — bien entendu — encore pis.

PATRICE DORÉ

■ Espagne 1961, 91 minutes — Réal. : Luis Buñuel — Scén. : Luis Buñuel — Int. : Silvia Pinal, Fernando Rey, Francisco Rabal, Margarita Lozano — Dist. : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★